

seconde provenait d'un manque absolu de moyens matériels. Dès le commencement de l'année 1914, ils ont réussi à refaire une infanterie. C'était leur principale préoccupation.

La mission Liman von Sanders a travaillé en même temps sans relâche à fortifier les Dardanelles, et elle s'est efforcée aussi d'entraîner l'âme turque du côté germanique. Très pénétrée de cette idée que les Turcs ne pourraient donner, au moins en 1914, une armée de mouvement, elle a travaillé d'abord à rétablir la discipline, diminuée par les récentes défaites. Le Turc obéit comme un automate. La tâche des officiers Allemands était donc facile, et ils ont été aidés par une élite d'officiers turcs, à la tête desquels se trouvait Enver-Pacha.

Ils ont su agir enfin avec un esprit de méthode remarquable et une discrétion supérieure.

Peut-être ont-ils moins de mérite qu'on est tenté de le croire ? Notre insouciance les a tellement aidés ! On refusait d'admettre, chez nous, qu'il existât encore une armée turque. Elle était morte, assurait-on, sur les champs de bataille de Thrace ! Les Allemands ont eu tout intérêt à voir durer cette légende, et ils ont pu travailler tranquillement, persuadés qu'on douterait toujours du résultat de leurs efforts. Pendant que notre Presse s'efforçait de diminuer à l'avance les essais poursuivis par la mission allemande, ses officiers se mettaient résolument à l'œuvre, sachant très bien qu'ils parviendraient à réorganiser l'armée ottomane.